

Réunion de Promo à Nice, juin 2019

Cette réunion de promo n'avait pas été décidée lors de la balade nautique bordelaise de 2018, certains disaient même qu'il n'y en aurait plus.

Puis Dantier a proposé d'en organiser une en Pays Basque, ce que j'avais aussitôt approuvé, car cela me rapprochait de mes nombreux arrière petits enfants.

Dans la foulée, Micke et Bob ont ensuite avancé le site de Nice qui a été retenu et qui a obtenu un succès complet amplement mérité.

Aussi, mardi 4 juin, les 26 participants inscrits devaient rejoindre l'hôtel *Le Royal* sur la célèbre Promenade des Anglais.

Pour la première fois, à l'exception d'une bicyclette, tous les moyens de transport avaient été utilisés à cette occasion. Les futures réunions de promo devront se situer à proximité d'un aéroport et d'une gare. Dans les deux cas, un service d'assistance efficace est disponible à la demande.

- À Nice, les plus lointains étaient venus en avion, le Chef de Caen, l'Anglais de Biarritz et le Sastre de Bordeaux.

- Vidal depuis Latresne, Bob depuis Cannes et Jean-Paul Fourès depuis Carqueiranne, avaient pris leur voiture.

- Dans le même registre, Micke et Barret (ch.49) avaient pratiqué le co-voiturage, depuis Peymeinade et Speracedes.

- Comme je me trouvais plus près de la gare de Cannes que du parking où la Golf était remise, j'avais choisi la SNCF, et réalisé un périple d'environ 40 minutes jusqu'à la gare de Nice-Ville, puis un taxi m'avait conduit à l'hôtel.

- Mais la vedette du jour, fut sans conteste, Maryse Bonneau, venue d'Aix en bus, puis en auto-stop grâce à obligeance d'une Hôtesse de l'Air qui l'avait recueillie à la gare routière et l'avait déposée devant l'hôtel. Elle est même venue la chercher, samedi matin, pour la reconduire à son bus de retour. Qui disait que la sollicitude avait disparu ?

L'hôtel *Le Royal*, parfaitement situé avec vue sur mer ainsi que sur la Colline du Château, venait d'être l'objet d'une récente et profonde restauration. La Direction nous avait réservé une pièce pour nos repas, près du buffet du petit déjeuner.

Lors de notre premier dîner, on notait l'absence de Zident, empêché par un aléa de dernière minute. Dans son message, il demandait à Bob de recueillir des photos de tous les présents pour rafraîchir son *trombinoscope*. Dans la foulée, on m'a repassé le flambeau, et je n'ai pu quitter mon iPad que pour dormir.

Mercredi 5 juin, après un petit déjeuner qui offrait beaucoup trop de tentations, le car nous attendait à 9 heures devant l'hôtel. Autre nouveauté, il n'y avait pas, ou si peu, de retardataires.

La matinée était consacrée à une virée en bateau au départ du port de Nice que nous avons rejoint accompagné des commentaires d'Audrey qui nous a accompagnés pendant tout notre séjour. Pendant les formalités d'embarquement, sur ses conseils, quelques vessies avaient pu se libérer, un processus qui a pu se répéter à chaque nouvelle étape. Nous avons embarqué après un autre groupe déjà installé sur les sièges les mieux placés. Tant pis! Mais comme j'avais oublié mon chapeau, j'aurais quand même choisi les fauteuils de l'intérieur.

Pendant un aller-retour le long de la baie de Villefranche et de la presqu'île de Saint-Jean-Cap-Ferrat, le commentaire énumérait les logements des personnalités qui avaient choisi ce cadre pour leurs villégiatures.

Ici, la grande maison de Sir Elton John dominait aussi la baie de Nice. Les villas de Tina Turner ou de Jack Nicholson partageaient la vue avec celles du créateur de Microsoft et de quelques milliardaires russes.

Après avoir quitté ces lieux de rêve, et caboté le long de la Baie des Anges, nous sommes revenus vers le port où le car nous attendait pour nous conduire au centre ville pour un déjeuner local.

Le Vieux Nice a gardé tout le charme d'une typique cité italienne, et ses rues étroites restent inaccessibles aux cars. Ce quartier mérite amplement une visite à pied.

Dans les siècles passés, Nice a connu une existence fortement perturbée, essentiellement du fait de sa position géographique coincée entre des Comtés, des Duchés ou des Principautés le plus souvent ennemis. L'empereur Napoléon III ayant promis son assistance à l'unité italienne, obtint le rattachement du Duché de Savoie et du Comté de Nice au Second Empire. Cette annexion, qui ne se réalisa pas sans difficultés, nécessita la création d'un nouveau département, les "Alpes Maritimes", en détachant une partie du Var qui perdit ainsi son fleuve.

La promenade en car nous a fait découvrir les nouveaux aménagements de la partie vivante de la cité, la couverture du Paillon par une large et lumineuse esplanade, la célèbre place Masséna, les installations des lignes 1 et 2 du tramway et celles en cours de la ligne 3.

Après le repas, quelques participants avaient souhaité être déposés à l'hôtel ne pouvant envisager les déplacements à pied prévus par le programme de l'après-midi. Nous avons ensuite parcouru toute la Promenade des Anglais, aperçu le chantier de la dernière station de la ligne 3 du tramway, et rejoint la vallée du Var, le seul fleuve de France qui ne passe pas sur le département qui porte son nom. Enfin, nous avons atteint le stade Allianz Riviera et le Musée National du Sport qui a été bâti à son côté. Le car ayant été obligé de stationner assez loin, il nous a fallu parcourir une longue distance en plein soleil, et pour moi toujours sans chapeau, mon dermato va me tirer les oreilles.

À l'intérieur, nous avons apprécié la sollicitude des organisateurs qui ont offert, à chacun, un léger siège portatif. Les commentaires avaient porté en premier sur l'athlétisme, puis sur le tennis, la natation et le cyclisme. Rapidement, les propos s'étaient orientés sur les problèmes posés lors de certaines compétitions féminines, avec des participantes dont l'organisme sécrétait, naturellement, un taux élevé de testostérone. C'est peut-être pour éviter toute contestation que dans l'Antiquité, les athlètes étaient obligatoirement nus. Au XXIème siècle, l'intérêt du public envers les retransmissions sportives est directement proportionnel à la rémunération des participants. Il faut vite augmenter les primes des filles. Plus tard, on pourra penser au handisport.

Après quoi, le car nous avait ramenés à l'hôtel au terme de cette première journée bien remplie.

Le Jeudi 6 juin, Audrey nous accueillait avec un nouveau chauffeur et un nouveau car, plus ancien et moins confortable, mais d'un gabarit plus étroit que cela de la veille. Plus tard, on comprendra les raisons de ce choix. Aujourd'hui, nous allons parcourir la province d'Imperia, dans la région de Ligurie, frontalière avec les Alpes Maritimes. Afin de ne pas arriver trop tard pour le déjeuner, ce premier trajet se fera par autoroute. Le retour étant prévu par la route côtière, plus chargée et plus lente. Pour nous raccorder à la voie rapide, nous avons traversé Nice en parcourant les quartiers nord tous chargés d'histoire. Les anglais ont commencé à coloniser la partie niçoise proche de la mer, mais à partir de la moitié du XIXe siècle, les grandes familles russes ont bâti quantité de somptueuses résidences dans le quartier de Cimiez. À l'instigation de la tsarine Alexandra Fedorovna puis du tsar Alexandre II, la communauté russe s'est cotisée pour réaliser, à partir de 1912, la cathédrale Saint Nicolas, la plus importante en dehors de Russie. Elle s'inspire, à échelle réduite, de la cathédrale Saint Basile que j'ai pu admirer sur la place rouge de Moscou.

Un peu plus haut, les ruines des arènes et des thermes attestent de l'emprise romaine de l'époque. L'ancien Palais Hermitage, l'un des plus luxueux de la belle époque, a été converti, comme la plupart des palaces niçois, en copropriété de grand luxe.

Il faut reconnaître qu'il n'y a pas de meilleur emplacement, et que l'architecture en est magnifique. Le Majestic Palace Hôtel, situé au bas de la colline de Cimiez, a également été transformé en résidence pour propriétaires fortunés.

Nous avons enfin pu atteindre l'autoroute, qui fut l'une, et peut-être la plus coûteuse d'Europe. C'est une succession ininterrompue de viaducs et de tunnels. La frontière géographique avec l'Italie se franchît dans l'un des tunnels. Après avoir contourné Vintimille et Bordighera, nous avons emprunté la vallée Argentina au nord de Sanremo avec un premier arrêt à Bassano près du Sanctuaire Baroque de la Madonna de la Costa. En plus de l'édifice religieux, un splendide panorama nous offrait une vue incomparable sur la partie de la côte de Gêne à Saint Tropez. Lors de l'arrêt suivant, on pouvait assister, silencieusement, à l'ordination d'un religieux.

Dans la basse vallée Argentina, on cultive la vigne et surtout l'olivier. Ici, ce sont des arbres de petit format, avec une cueillette essentiellement manuelle. Leur huile de type *Taggiasca* est très réputée pour son bouquet. Puis la haute vallée devenait de type torrent avec de jolies cascades d'eau limpide très esthétiques. Par chance, j'étais du bon côté du car.

Enfin, nous avons atteint le village de Badalucco où nous allions déjeuner dans le Ristorente Del Ponte qui, comme son nom le laisse présumer, se trouvait après un joli pont. Celui-ci enjambait l'Argentina par une fine arcade d'une courbure très élégante. Audrey nous avait averti qu'on devrait passer à pied, le chemin d'à peine plus d'un mètre de large ne convenait effectivement pas aux véhicules motorisés. Le repas fut italien avec antipasti, viande et pâtes **al dente**. J'ai aussi remarqué qu'en plus d'un vin local, on trouvait deux eaux, l'eau plate dans les carafes bleu clair, l'eau **Spumante** dans les carafes vert clair. Original, n'est-il pas ? Après le dessert, le café et le cortège vers les toilettes, nous avons redescendu la vallée jusqu'à Sanremo où une pause avait permis une balade de découverte sous la houlette de notre guide. Avec Monique et Jean-Paul, nous avons préféré la quiétude des arcades d'une brasserie. La rentrée par la route côtière paraissant trop encombrée, il avait reprendre l'autoroute jusqu'à Nice.

Au Royal, la Direction avait préparé un spectacle destiné aux clients de l'hôtel, à partir de 21 heures. Beaucoup de futures vedettes de la chanson ou du music-hall ont commencé leur carrière dans ce genre de programme commun dans l'hôtellerie estivale. Le chanteur, à la voix agréable, n'était plus un débutant et les deux danseuses manquaient un peu de synchronisme, mais c'est une activité très difficile et peu valorisante devant un public très fatigué. Certains avaient même quitté le spectacle à mi-parcours.

Vendredi 7 juin, c'est aussi à 9 heures que nous avons rendez-vous dans la salle de réunion mise à notre disposition par l'organisation. Pic'sou, Larbi et Micke présidaient la séance. Dès le début, on m'annonça que j'étais volontaire pour rédiger le compte-rendu de notre rencontre. Avec mon étourderie habituelle, j'avais omis de prendre des notes préalables. Heureusement, la chronologie des photos allait me remémorer l'essentiel de ces heureuses journées. Les nombreuses omissions ou erreurs qui en découleront inévitablement seront facilement corrigées par les participants à l'aventure. Quant aux absents ...

Le premier thème abordé était relatif à la répartition de la caisse de promo, déjà mise en pratique, entre Picollier, Mille, Sauze et Oriol. L'âge venant toutes les éventualités devaient être envisagées. Je m'étais porté volontaire pour être le dernier survivant chargé de ce rôle, comme le fut Gleize de notre promo marraine, qui, après son centenaire, n'avait cessé de communiquer avec les veuves de ses copains. Il était, comme moi, natif de Béziers, mais ma proposition avait été définitivement écartée.

Puis Micke avait donné quelques renseignements sur les copains qui avaient bien voulu répondre à ses messages. On avait, bien sûr, évoqué les derniers amis récemment disparus.

En fin de réunion, sans avoir envisagé la réunion 2020 qui commémorerait les 70 ans de notre entrée à KIN, nous étions descendus dans la petite salle de spectacle où Francis Bus d'Aix 58, nous avait présenté un exposé sur les Nouvelles Routes de la Soie.

Ce projet gigantesque, élaboré à l'initiative de la Chine, est destiné à aménager les futures liaisons économiques entre la Chine, l'Eurasie et l'Europe, en passant par le Kazakhstan, la Russie, la Biélorussie, la Pologne, l'Allemagne, la France et le Royaume-Uni. Depuis des décennies, il existe des lignes maritimes, aériennes et terrestres, par routes et par voies ferrées.

Les premières permettent le transport par des porte-containers de plus en plus volumineux, et les ports propices aux transferts mer-terre, dans les pays concernés, sont en cours de développement. Toutefois, ces lignes sont sujettes au piratage et suscitent une grande méfiance.

Le transport aérien est déjà très développé, et les aéroports continuent de s'adapter aux avions cargos gros porteurs. Ce moyen, le plus rapide, est aussi le plus coûteux.

Sur terre, les routes doivent traverser de nombreux pays variés, avec des déserts, des montagnes, des fleuves ou des mers. Les chaussées existantes demandent de profonds aménagements, élargissements, ajouts de ponts ou de tunnels, pour accueillir les gros convois nécessaires. Or il semble que cette voie est la plus économique à ce jour.

Aujourd'hui, une liaison Chine-Europe par voie ferroviaire existe déjà, mais demande un délai d'un mois, avec de nombreux transbordements. Un réseau plus rapide est concevable, mais doit tenir compte des nombreux écartements des voies en place dans les pays traversés, ce qui imposera le remplacement de tout le matériel roulant, wagons et locomotives. Mais l'ancien réseau devra être conservé pour toutes les dessertes locales. Il ne faut pas négliger les multiples contraintes dont souffrent les voies ferrées, comme l'impossibilité de franchir des rampes moyennes, et l'exigence de très grands rayons de virages, d'où un recours fréquent aux viaducs et aux tunnels.

Les vidéos présentées en complément apportaient aussi un éclairage inattendu sur l'historique scientifique et technologique de la Chine. En mathématiques, en astronomie aussi bien qu'en métallurgie on pense plus souvent aux arabes qu'aux chinois. Ces informations apportaient un complément de connaissance bienvenu. Merci Francis.

Après le déjeuner, le seul pris à l'hôtel, il était proposé aux plus valides, une visite guidée pédestre, du quartier historique de la Buffa, et d'un jardin réputé. Puis, tout le monde devait se retrouver pour découvrir le mythique hôtel Negresco, une visite qui sera suivie d'un goûter.

C'est un grand maître d'hôtel roumain, Henri Negrescu qui a décidé de créer un palace sur la Promenade des Anglais, aidé financièrement par De Dion Bouton et Alexandre Darracq, parmi les constructeurs d'automobiles les plus en vue au début du XXème siècle. Il a été inauguré en 1912.

Aujourd'hui, c'est l'un des très rares palaces de Nice ayant gardé une utilisation strictement hôtelière. Transformé en hôpital militaire pendant la première guerre mondiale, les frais de réparation ayant trop tardé, Negrescu ruiné a été contraint de s'en séparer. L'hôtel est resté depuis lors dans la même famille dont la fille, devenue par mariage *Madame Augier*, en a assuré la gestion jusqu'à son décès, en janvier 2019, à 95 ans. Pour notre goûter, privés de bière, nous avons dû nous contenter d'un délicieux chocolat accompagné de quelques macarons. La partie niçoise de notre réunion s'est terminée par un dîner d'adieu partiel dans la salle à manger de l'hôtel.

En effet, la plupart des présents se sont retrouvés à Peymeinade, samedi vers midi, où Micke avait préparé une traditionnelle "socca" mitonnée dans son célèbre four à pizzas. Micke et Maryse avaient aussi commandé à leur poissonnier une généreuse paella dont tout le monde s'était régalé.

Pour célébrer leur attachement à notre promo, Roger Barret Ch.49 et la charmante Érika, avaient offert quelques bouteilles d'un excellent Champagne dont ils ont le secret. On avait retrouvé avec plaisir Pierre Carré Ch.47, qui porte allègrement ses 91 ans.

Cette mini réunion annuelle est très appréciée par les heureux participants.

Je me ferai le porte-parole de tous les présents pour féliciter et remercier les organisateurs de cette réunion *nissarde*, très réussie.